

LE PROVERBE, UN MOYEN DE COMMUNICATION EN MILIEUX TRADITIONNEL ET MODERNE BAULÉ

BOUADI Mouloua Gisèle

Doctorante

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

giselebouadimouloua87@gmail.com

Résumé

Les proverbes baoulé, malgré leur ancienneté, sont loin d'être des vestiges du passé, car ils continuent d'occuper une place importante dans la communication moderne, surtout en milieu baoulé. A travers l'aspect communicationnel des proverbes, il est important de savoir que les proverbes interviennent dans des situations de communication comme des référents connus par les locuteurs. Cette étude a permis de souligner leur fonction sociale et leur fonction esthétique. Au niveau social, le proverbe est vu comme une stratégie de communication et comme un puissant moyen d'enseignement. Au niveau esthétique, nous voyons l'image, le rythme et la vérité d'ordre universel qu'il porte.

Mots clés : Ancienneté, Communication, Moderne, Proverbe, Situation

Abstract

Baoulé proverbs, despite their age, are far from being vestiges of the past because they continue to occupy an important place in the modern language, especially oral in the baoulé environment. Through the communication aspect of proverbs, it is important to know that proverbs intervene in communication situations as referents known by the speakers. This study made it possible to underline their social function and the aesthetic function. At the social level, the proverb is seen as a communication strategy and as a powerful means of teaching. At the aesthetic level, we see the image, the rhythm and the truth of universal order that it carries.

Key words: Seniority, Communication, Modern, Proverb, Situation

Introduction

En Afrique traditionnelle, en général, et en Côte d'Ivoire, en particulier, les sociétés se sont toujours fondées sur l'oralité, et ces sociétés ont pour repère la tradition orale pouvant être définie comme l'ensemble des pratiques ancestrales d'une communauté (ou d'une société), transmises de génération en génération. Cette oralité englobe la tradition (orale) et la littérature orale qui comprend une diversité de genres. Parmi ces genres, se trouvent les contes, les légendes, les épopées, les mythes, les chansons, les noms et les proverbes, par exemple.

En pays baoulé, le proverbe représente « le moteur » de la parole, et il permet de donner du poids à ce que l'on dit. Y. J. Kouadio, dans son ouvrage *Les proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité* (2006), a mis en évidence cela en faisant référence à un proverbe yoruba qui met en relief l'importance du proverbe dans la parole. Ce proverbe est le suivant: «Le proverbe est le cheval de la parole: quand la parole se perd, c'est à l'aide du proverbe qu'on la retrouve» (2006, p. 328).

En vue d'argumenter, de manière convaincante, son discours ou ses propos, les Baoulé, surtout ceux qui fréquentent le village, ont souvent recours aux proverbes. Pendant les moments de règlement de litiges ou de simples conversations, par exemple, nombreuses sont les personnes qui utilisent régulièrement les proverbes afin de faire valoir leurs arguments. Ces remarques mettent en relief l'importance du proverbe en milieu baoulé, et cela nous fait prendre conscience de l'intérêt que les Baoulé accordent au proverbe, à la fois un genre littéraire et un art oratoire utile et plaisant.

Nous avons aussi remarqué qu'aujourd'hui, on continue d'utiliser les proverbes, et il nous arrive de constater que certaines personnes ne peuvent pas se passer de proverbes pendant les réunions et conseils de familles. Tout cela nous a fait comprendre que le peuple baoulé reste attaché à ses proverbes, et ce constat a suscité en nous le désir d'étudier les proverbes. C'est pourquoi, dans le cadre du colloque international de proverbes d'Abidjan, nous avons voulu apporter notre contribution en intervenant sur le sujet suivant : « **Le proverbe, un moyen de communication en milieux traditionnel et moderne baoulé** ».

La raison principale qui a motivé le choix de ce sujet est que nous sommes convaincue que les proverbes, notamment ceux des Baoulé, recèlent de qualités qui leur permettent d'être cités dans la communication en milieu moderne, malgré leur ancienneté. Dès lors, la problématique peut être posée de la manière suivante : Sur quoi le proverbe se fonde-t-il pour être un moyen de communication en milieu traditionnel et moderne baoulé? Cette question centrale fait appel à des questions spécifiques. Ce sont: Dans quelle situation emploie-t-on le proverbe ? Quel est l'impact de la production du proverbe sur la vie de l'homme ?

Le principal objectif visé à travers cette étude est de démontrer qu'en milieu baoulé, le proverbe occupe une place de premier choix dans la communication. Comme objectifs secondaires poursuivis, il s'agit de cerner la perception que les Baoulé ont du proverbe, puis d'examiner les raisons qui justifient l'utilisation des proverbes comme moyen de communication tant en milieux traditionnel que moderne baoulé.

A la suite de la problématique et des objectifs, nous aurons à démontrer des hypothèses dont une est la principale et deux, les secondaires. L'hypothèse principale est la suivante : le proverbe baoulé occupe une place importante dans la communication en pays baoulé. Quant aux

hypothèses secondaires, elles sont les suivantes: Le proverbe est un moyen de communication dans la société traditionnelle baoulé et le proverbe baoulé est aussi présent dans le monde moderne.

Pour aboutir à des résultats concluants, nous prenons appui sur une méthodologie à double volets. Sur le terrain, nous avons obtenu des renseignements ethnographiques en écoutant nos informateurs et en procédant par questionnement. Nous avons, ainsi, collecté des proverbes dont dix (10) constituent le corpus.

Pour ce qui est des méthodes d'analyses internes du sujet, nous avons recours à la sociocritique et à la stylistique. La sociocritique a retenu notre attention parce qu'elle reconnaît à l'œuvre littéraire des liens avec la société, et qu'elle s'efforce à relever des traces du social qui se trouvent dans l'œuvre. Quant à stylistique, elle permet de comprendre l'aspect esthétique du proverbe à travers l'étude des images, des symboles et du rythme, par exemple.

Le travail comprend trois parties. La première partie porte sur la présentation sommaire du peuple baoulé, la définition du proverbe et l'inventaire du corpus. Dans la deuxième partie, sera examiné le proverbe en tant que moyen de communication dans la société traditionnelle baoulé, et la troisième portera sur la place de ces proverbes en milieu baoulé actuellement.

1. Présentation sommaire du peuple baoulé, définition du proverbe et inventaire du corpus

Il s'avère nécessaire d'avoir une connaissance du peuple qui a fourni les proverbes du corpus car, d'une part, ces proverbes font partie de son patrimoine culturel et, d'autre part, la présentation de ce peuple est nécessaire dans l'optique de l'application de la sociocritique. En outre, la définition du proverbe apparaît comme un préalable, puisque l'étude porte sur ce genre littéraire. Pour finir, nous ferons l'inventaire du corpus.

1.1. Présentation sommaire du peuple baoulé

1.1.1. Brève histoire du peuple baoulé

Les Baoulé font partie du groupe Akan. Ils constituent le peuple majoritairement originaire du centre de la Côte d'Ivoire, et vivant entre les fleuves Bandama et Comoé. D'après la légende, ils avaient dû quitter la Gold Coast (actuel Ghana) à cause des problèmes de succession nés dans le Royaume Ashanti, à la suite de la mort du roi de ce royaume.

Pendant l'exode de ceux qui seront appelés « Baoulé », à leur arrivée en Côte d'Ivoire, ils étaient guidés, au XVII^e siècle, par les membres du clan ayant à leur tête la princesse Abla Pokou. Le nom « baoulé » ou « ba ou li » (c'est-à-dire) « l'enfant est mort ») sera le nom proposé par Pokou qui avait accepté de sacrifier son fils unique en l'offrant au génie du fleuve Comoé afin que son peuple puisse le traverser.

Le sacrifice ayant permis la traversée du fleuve Comoé, Abla Pokou, reconnue Reine des Baoulé, étendit son hégémonie sur le centre de la Côte d'Ivoire, et créa des cité-états organisés, par le passé, en huit (8) clans. Mais aujourd'hui, le groupe baoulé est subdivisé en une vingtaine (au moins) de sous-groupes en fonction de leur localisation géographique. Les Baoulé sont dirigés par des chefs ou rois, assistés par leurs notables.

1.1.2. Brève géographie du peuple baoulé

Le pays baoulé se présente en forme d'entonnoir dont la partie supérieure est tournée vers le nord de la Côte d'Ivoire, entièrement recouvert de savane herbeuse ou arborée, et une pointe enfoncée dans la forêt dense du sud. Cette forme d'entonnoir ressemble à la lettre "V", d'où son appellation de "V baoulé". Les principales villes du pays baoulé sont : Bouaké, Yamoussoukro, Dimbokro, Daoukro, Toumodi, Didiévi, Béoumi et Sakassou.

1.1.3. Activités socioculturelles et religieuses

Dans le domaine socioculturel et religieux, les Baoulé sont planteurs et artisans. Leur aliment de base est l'igname. Par le passé, ils pratiquaient l'animisme et le polythéisme. Mais de nos jours, plusieurs ont été convertis à des religions révélées comme le Christianisme et l'Islam (à un moindre degré).

Après la présentation des Baoulé, nous allons aussi présenter le proverbe, l'objet d'étude du sujet. Puis suivra l'inventaire du corpus.

1.2. Définition du proverbe et présentation du corpus

1.2.1. Définition du proverbe

Genre littéraire oral, le proverbe est une réalité universelle comme le conte, le mythe, l'épopée ou le roman. Chaque peuple, quel que soit son pays, a ses proverbes. Cependant, à la différence des Occidentaux qui, marqués par la civilisation de l'écriture, ne les utilisent pas au quotidien, les Africains, eux, les emploient très souvent, surtout dans les zones rurales, où les populations sont encore sous l'influence de l'oralité.

En pays baoulé, le proverbe est appelé «nyanndra». Toutefois, c'est un terme générique, car c'est aussi celui qui désigne, hormis la devinette, tous les autres genres courts comme l'adage, le dicton, l'aphorisme, et la maxime. C'est aussi une parole d'expérience qui fait partie du langage des anciens et des traditionalistes. Le sage baoulé, en employant le proverbe, donne du poids, de la valeur et de la contenance à ses propos. En effet, selon la tradition, utiliser des proverbes dans la communication, c'est faire preuve de sagesse, d'élévation d'esprit et d'éloquence.

Pour les Baoulé, selon J.Y.Kouadio (2012), «nyanndra» est « un énoncé succinct, une parole d'expérience et de sagesse populaire dont on fait usage pendant le règlement des litiges, lorsqu'on veut corriger, donner des conseils, ou exprimer une pensée»(p.59).

Le caractère générique du mot «proverbe» n'est pas propre au «nyanndra» des Baoulé, car ailleurs en Afrique et dans le monde, la même situation se présente. C'est pour cette raison que, dans la définition qu'il propose dans le *Dictionnaire des proverbes africains* (1972), M. Cabakulu écrit :

Les proverbes dépeignent les vérités générales, universelles et les habitudes que commande l'expérience commune devant la réalité quotidienne. Ils représentent tous un code social et juridique. Les proverbes contiennent donc la sagesse humaine qu'ils mettent en valeur. Ils couvrent un vaste champ sémantique comprenant d'autres formes de la parole : dicton, maxime, sentence, aphorisme (p. 10).

S'il est vrai que le terme proverbe désigne, généralement, tous les genres courts, il est, néanmoins, aussi vrai que le prototype du proverbe peut être reconnu et défini. C'est ce que J. Pineaux affirme lorsque, dans *Les Proverbes et les dictons français* (1979), il fait la différence entre le proverbe et la locution proverbiale. A cet effet, il écrit :

Le proverbe est une formule frappée, de forme généralement métaphorique, par laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie... Tandis que le proverbe offre un conseil de sagesse pratique, l'expression proverbiale se contente de caractériser, par une formule imagée et variable, selon les époques et l'usage de la langue, une situation, un homme ou une chose. Un conseil peut en découler, mais pas par elle-même, l'expression proverbiale ne le contient pas (p. 6).

Allant dans le sens que J. Pineaux, le dictionnaire *Encyclopedia Universalis* (2002) propose une définition qui convient à celle du proverbe prototype. Cette définition est la suivante :

Les proverbes constituent le genre le plus paradoxal de la littérature orale. L'un des plus anciens, sans doute, mais aussi celui qui a le plus résisté à l'érosion des temps. Difficile à cerner, investi comme il est en amont par les dictons, les lieux communs, les expressions proverbiales et les locutions populaires, et en aval par les adages, les sentences, les maximes et les jeux de société, de la culture savante, le proverbe populaire reste malgré tout reconnaissable. Sa brièveté, les images qu'il impose, ses inventions stylistiques (métaphore, périphrase, antiphrase, jeux de mots, l'imprimant dans la mémoire (p. 5002).

A travers les lignes ci-dessus, une présentation sommaire du peuple baoulé et des définitions du proverbe ont été proposées. Dans le sous-titre qui va suivre, l'inventaire du corpus va être fait.

1.2.2. Inventaire du corpus

Pendant la recherche documentaire, nous avons collecté un certain nombre de proverbes baoulé. Cependant, le corpus ne prendra en compte que dix (10) proverbes employés dans des contextes quelquefois différents. C'est pourquoi, pour une meilleure compréhension des proverbes, certains de ces contextes sont rapportés. Mais avant, chacun des dix proverbes sera transcrit et traduit de manière littérale, puis littéraire.

1- Bōmɔ de bé me flɛmɛ i bōkliɑ
Forêt/ que / sauve / eux / on/ appeler/ pas / elle / bosquet
« On n'appelle pas "bosquet", la forêt qui a sauvé quelqu'un. »

Contexte d'emploi: Monsieur Koffi, Enseignant-Chercheur, décidé d'aller rendre visite à son ancien tuteur, à Toumodi. Mais, arrivé chez ce dernier, compte tenu des conditions précaires dans lesquelles il vit, il préfère aller passer la nuit dans un hôtel de la place. Choqué par son attitude, l'ancien tuteur lui cite ce proverbe pour lui prouver son mécontentement.

2- ɔnjāmātejɛlɛɔjaūfwɛkpa
c'est / ton frère/mauvais/ qui / est / ton ami / meilleur
« C'est ton mauvais frère qui est ton meilleur ami. »

Contexte d'emploi : Madame Konan, ne supportant pas le mauvais comportement de son petit-frère qui est à la maison avec elle, le renvoie de chez elle, et fait venir le frère de son amie. Sa mère, au village, ayant appris cela, en colère, énonce ce proverbe.

3- κεταλεκοκpacijeotrewagnāwlule

c'est / mur/ est lézardé/ que/ cafard/peut rentrer dedans/

« C'est lorsque le mur est lézardé que le cafard s'y incruste. »

Contexte d'emploi : Ce proverbe a été dit par un sage, pendant le règlement d'un conflit entre deux frères (grand-frère et petit-frère). A l'entendre, nous avons compris que la division dans un groupe fait prospérer l'ennemi.

4- σεκλενωμυαβενασιμακεωτι τενδεν

Si / crapaud/ n'est pas- mort/ on ne sait / qu'il / est long/

« Tant que le crapaud n'est pas mort, on ne sait pas qu'il est long. »

Contexte d'emploi : De son vivant, un jeune artiste ivoirien, bien que populaire, semblait dédaigné par beaucoup de personnes. Mais à sa mort, toute la Côte d'Ivoire fut en deuil. Ce fut pendant le moment de deuil que nous comprîmes le sens de ce proverbe.

5- Σεαταwon'γαολεβορεωκοτchenku

Si/ tu élèves/serpent/ qui / a / venin/ il/ mord/ jour un

« Si tu élèves un serpent venimeux, il te mordra, un jour. »

Contexte d'emploi: Le vieil Abou, grand commerçant du village, a un fils qui, tout le temps, pose de mauvais actes. Mais lorsque les villageois vont se plaindre chez son père, celui-ci le soutient. Malheureusement, un jour, avec la complicité de son fils, le père a été dépouillé de tout l'argent par des voleurs. C'est alors qu'un sage du village lui énonce ce proverbe.

6- Nānengbayεβε kiki bé - kōmi

Ce n'est pas/ animaux/ tous /qu'on /attacher/ le cou/

« Ce ne sont pas tous les animaux qu'on attache par le cou. »

Contexte d'emploi: Rigoureux et protecteur, un père interdit toute sortie à sa fille de 15ans sans son accord. Mais, n'ayant pas sa mère à la maison (son père n'est pas marié), et vivant dans la solitude, la fille finit par détester son père. Un jour, la mère du père, venue leur rendre visite, voyant l'ambiance de la maison, cite ce proverbe à son fils.

7- Sa di n'do blé - sa, niāo sa lie

En manger / singe noir main,/ regarde/ ta/mai/n pour toi/

« En mangeant la main du singe noir, regarde ta propre main. »

Contexte d'emploi: Ce proverbe a été émis par le grand-père d'Amani, à la fin d'un jugement sous l'arbre à palabre. Amani, un jeune du village, est allé voler des ignames dans le champ du vieux Kouadio, et il a été surpris par ce dernier. Le vieux décide, alors, d'aller porter plainte, malgré l'intervention de certaines personnes qui lui ont demandé de lui accorder son pardon. Mais il refuse d'entendre raison. C'est à ce moment que le grand-père de l'accusé lui dit ce proverbe.

8- Kungbayekɔnɛdɛ, yégbayekɔmūa
Seul / on va/ vite/ ensemble / on va loin

«Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin.»

Contexte d'emploi : Pendant la campagne électorale pour les élections municipales, pour demander aux habitants du quartier où il s'était rendu à voter pour lui, un candidat avait émis ce proverbe. Il voulait, en citant le proverbe, leur dire qu'il attendait d'eux qu'ils se mettent ensemble, car l'union fait la force.

9- Sika ti kpa, sāguesrā ti kpatrɛ, afiɔsrokefle yi
L'argent / est bon/ mais/ homme/ est bon/dépasser lui/ parce que/il /répond on appelle :

« L'argent est bon, mais l'homme est meilleur parce qu'il répond quand on l'appelle. »

Contexte d'emploi: Monsieur Koffi, jeune et cadre du village et politicien, rend visite à ses parents, au village, après plusieurs années d'absence. A cette occasion, il leur offre plusieurs cadeaux et de l'argent, et il déclare sa candidature aux élections législatives à venir dans la région. A la suite de son intervention, un ancien prend la parole, et émet ce proverbe.

10- Srāga i wāɔnitūtūbɛla, ɔsiésiésiɛba
Celui / qui/ dit /avec/ prostituée/ coucher/ qu'il/ apprête /marmite petite/

« Celui qui veut sortir avec une prostituée, apprête sa petite marmite.»

Contexte d'emploi: Ce proverbe a été dit par un médecin, pendant une campagne de lutte contre le VIH/ Sida. A travers ce proverbe, le médecin veut signifier qu'en allant avec des filles de joie, ou en menant une vie de débauche, l'on peut être exposé aux maladies. Dans ces conditions, il faudrait prendre ses dispositions pour se soigner.

A la suite de la présentation du peuple baoulé, des définitions du proverbe et de l'inventaire du corpus, nous allons examiner la façon dont le proverbe est utilisé comme moyen de communication dans la société traditionnelle baoulé. En d'autres termes, il est question d'examiner son rôle dans cette société.

2. L'examen du rôle du proverbe comme moyen de communication dans la société traditionnelle baoulé

L'un des phénomènes les plus saillants dans la communication en milieux traditionnels est l'utilisation des proverbes. Par l'utilisation de ce genre oral dans la communication, l'on essaie d'enseigner les réalités sociales et culturelles des peuples qui les ont codifiés.

La situation de communication s'établit quand une personne s'adresse à une autre personne à un moment et en un lieu donnés dans une intention particulière, celle de faire passer un message, par exemple. Définie de cette manière, la situation de communication n'est pas unique ; il y en a plusieurs. Discours réduit, le proverbe est à la fois un moyen et un support qui favorise la communication. Parole profonde, brève et concise que l'on insère dans le discours oral ou dans la production écrite pour soutenir, argumenter, expliciter des propos. On l'emploie aussi bien dans les circonstances les plus ordinaires que dans les débats les plus complexes. Pendant son emploi en contexte traditionnel, il assure un certain nombre de fonctions, et nous allons nous intéresser à l'essentiel de ces fonctions. Ces fonctions sont socioculturelles et esthétiques.

2.1. La fonction socioculturelle du proverbe

Vu sous l'angle de sa fonction sociale et culturelle, le proverbe se présente comme un système de références caractérisé par une phénoménologie langagière. A travers chaque mot du proverbe, on assiste à l'analyse de la société à laquelle elle se rapporte. De cette manière, il révèle des éthiques ou des vices que l'on y dénonce. Il participe, alors, à l'équilibre social, ou instaure le système des valeurs du groupe social qui l'utilise. Dès lors, dans la fonction sociale du proverbe englobe ses fonctions pédagogique, didactique et morale.

2.1.1. La fonction pédagogique et didactique

La fonction pédagogique se rapporte à l'éducation et à l'instruction. Quant à la fonction didactique, elle est relative à l'enseignement. Le proverbe assure, effectivement, cette fonction, car par son usage, on acquiert des connaissances, puisqu'à travers lui, l'on dispense le savoir, le savoir-être et le savoir-faire. En effet, l'emploi du proverbe enseigne à l'individu plusieurs vertus comme la prudence et la sagesse, le respect, la reconnaissance et l'obéissance, le courage, la stabilité, et l'acquisition de ces vertus facilite son insertion dans la société. L'enseignement de ces qualités fait partie de l'éducation de l'individu dans la société traditionnelle baoulé. Pour en apporter la preuve, nous allons analyser quelques proverbes du corpus.

Le proverbe 1 – « On n'appelle pas "bosquet", la forêt qui a sauvé quelqu'un » – enseigne la reconnaissance. La compréhension du message relativement au contexte d'emploi de ce proverbe est ceci : par le passé, le tuteur était une « forêt » où l'élève, qui avait besoin de protection, s'était réfugié, et avait échappé aux difficultés inhérentes à la vie scolaire ; maintenant qu'il a réussi, et qu'il travaille, il ne devrait pas le sous-estimer en le prenant pour un « bosquet » (un groupe d'arbustes) à cause de ses difficultés ; il lui doit, plutôt, de la reconnaissance, car sans lui, il ne serait, peut-être, pas devenu l'Enseignant-Chercheur qu'il est devenu.

Le proverbe 2 - « C'est ton mauvais frère qui est ton meilleur ami », sert de canal à l'enseignement du respect des liens de fraternité. Cet enseignement (ainsi que le précédent) fait partie des valeurs inculquées à l'enfant pendant son éducation.

Le proverbe 5 - « Si tu élèves un serpent venimeux, il te mordra » - enseigne, par rapport à son contexte d'emploi, qu'il est nécessaire, pour les parents, de donner une bonne éducation à leur enfant, sinon celui-ci pourrait être « un serpent venimeux » (c'est-à-dire une personne dangereuse) qui n'hésiterait pas à les « mordre » (c'est-à-dire leur faire du mal). Ainsi, il est important de retenir que l'éducation d'un enfant est un aspect crucial de son développement futur. Il est donc nécessaire d'instaurer des valeurs telles que la confiance en soi, l'autonomie, la responsabilité et le respect des autres dès le plus jeune âge.

Le proverbe 6 – « Ce ne sont pas tous les animaux qu'on attache par le cou » -- tend à enseigner l'indulgence. A ne pas juger sans avoir cherché à comprendre. Il est tout aussi bon de faire preuve de discernement, et ne pas appliquer la même rigueur à tous les enfants, car ils ne sont pas tous dans les mêmes conditions.

2.1.2. La fonction morale du proverbe

Le proverbe est perçu comme un moyen privilégié pour guider les hommes, puisqu'il est vu comme un moyen par lequel on peut moraliser les individus et l'ensemble du corps social. En effet, il peut servir à régler des conflits grâce au fait qu'il est lui-même une leçon de sagesse. Le

locuteur, en énonçant le proverbe, vise à amener l'interlocuteur à une prise de conscience, tout en l'invitant à revoir ses idées ou sa position. Pour être plus concret, nous allons analyser quelques proverbes.

Le premier de ces proverbes est le proverbe 3 - « C'est lorsque le mur est lézardé que le cafard s'y incruste ». Les différents référents, les images identifiées dans ce proverbe, sont, en quelque sorte, des symboles à décoder afin de mieux saisir le message du locuteur. En effet, dans l'énoncé du proverbe, la première image est «le mur» qui, dans le contexte d'énonciation correspond à la famille. La seconde image est celle du cafard. Le cafard (ou la blatte) est un insecte qui s'abrite souvent dans les fentes des murs. Il ne peut donc pas entrer dans le mur qui n'est pas « lézardé », c'est-à-dire qui ne porte pas de fissures. Pendant le règlement d'un différend entre deux frères, l'une des personnes chargées de le faire a cité ce proverbe dans le but d'encourager les protagonistes (deux frères) à se pardonner, et à faire la paix, pour éviter que leurs adversaires ne profitent de leur brouille pour créer des difficultés supplémentaires à leur famille.

Après analyse de ces différents symboles, ce qu'il y a lieu de retenir, de manière générale, est qu'un malheur n'arrive jamais seul : pour qu'un malheur se produise dans une famille, il faut que les germes de la division y soient présentes ; pour éviter que cela n'arrive, il est donc nécessaire et indispensable de rechercher l'entente et la concorde.

Le proverbe 4 - « Tant que le crapaud n'est pas mort, on ne sait pas qu'il est long » - révèle aussi une valeur morale : avoir de la considération pour ceux qu'on pense être petits ou négligeables. L'image du crapaud mort illustre cette leçon de morale.

En effet, le crapaud est un batracien de forme lourde et trapue. A cause de cette forme, on le croit court. Mais curieusement, on remarque qu'un crapaud mort est plus effilé qu'un crapaud vivant. Ainsi, à sa mort, ce batracien est mieux considéré que lorsqu'il est vivant. Dès lors, cette observation amène à affirmer que la création de certains proverbes repose sur l'expérience. Cette manière de faire est négative, car il ne faut pas attendre qu'une personne meurt pour reconnaître son mérite, et chanter ses louanges ; cela ne sert à rien.

Enfin, le proverbe 7 – « En mangeant la main du singe noir, regarde ta propre main » - a été cité par le grand-père d'un jeune homme qui a été surpris en flagrant délit de vol d'igname dans un champ, et que le propriétaire du champ, en dépit des appels au pardon à lui adressés, veut conduire à la police pour qu'il réponde de ses actes. Le message émanant de l'usage est que, comme celui qui mange la main du singe noir, semblable à celle de l'homme, ne devrait pas trop s'en réjouir (quelqu'un d'autre pourrait aussi manger sa main, un jour), le propriétaire de l'igname qu'on a tenté de voler devrait accepter de pardonner, et de ne pas porter plainte à la police, car un des siens pourrait aussi être dans la même situation, un jour. C'est donc une façon de dire qu'il faut pardonner à autrui, car nul ne sait ce que l'avenir réserve.

Ainsi, comme cela a été démontré, le proverbe assure une fonction socioculturelle. Il a aussi une fonction esthétique dans la communication en milieu traditionnel baoulé.

2.2. La fonction esthétique du proverbe

Evoquer la fonction esthétique du proverbe, c'est faire référence à son style et à tout ce qui concourt à créer son embellissement, notamment, l'image, la métaphore et le rythme, et leur rôle, l'esthétique se définissant, selon le Père E. Mveng (1979), de la manière suivante:

«L'esthétique est à la fois science et art. Elle a pour objet les normes du Beau telles qu'elles s'expriment à travers les œuvres d'art. Son domaine embrasse donc la totalité des expressions artistiques et littéraires» (p.35). A cet effet, nous allons examiner le proverbe 3 du corpus - «C'est lorsque le mur est lézardé que le cafard s'y incruste».

Dans ce proverbe, et relativement à son contexte d'emploi évoqué plus haut, «le mur lézardé» et «le cafard» sont des métaphores, car ces images n'indiquent plus des images à comprendre au premier sens, mais elles indiquent des images analogies. Dans cette optique, le mur lézardé ramène à la famille désunie à cause du conflit qui oppose deux frères. Quant au «cafard qui s'y incruste», il représente les problèmes que créent les adversaires (voire les ennemis) de la famille qui attendent d'exploiter la moindre faille qui naît au sein de cette famille.

En outre, généralisant la signification du proverbe, les images deviennent des symboles (un symbole étant un être ou un objet qui représente une chose abstraite ou qui est l'image d'une chose). Ainsi, «le mur» est symbole de l'union, «le mur lézardé», celui de l'union mise à mal par certains comportements, et «le cafard» qui «s'incruste» dans le mur lézardé, celui des difficultés qui se produisent à la suite de la division.

Hormis l'image et du symbole, il y a aussi un autre facteur qui intervient dans l'esthétique : il s'agit du rythme que Jean Suberville définit comme étant «le retour périodique des mêmes combinaisons de durée qui se produisent plus ou moins systématiquement» (B. Zadi, 1977, p. 27).

A ce niveau, nous allons examiner le proverbe numéro 4 - «Tant que le crapaud n'est pas mort, on ne sait pas qu'il est long». La structure de ce proverbe repose sur un rythme qui comprend deux parties séparées par une coupe rythmique (une virgule) : «Tant que le crapaud n'est pas mort, // on ne sait pas qu'il est long». Le rythme binaire oppose les deux parties du proverbe : le crapaud, vivant, // au crapaud effilé.

Les réflexions susmentionnées montrent que les proverbes baoulé jouent un rôle à la fois social, culturel et esthétique dans la communication dans la société traditionnelle baoulé. La question à laquelle il convient de répondre à la suite des analyses est de savoir quel rôle ils jouent dans la société moderne.

3. L'examen du rôle du proverbe comme moyen de communication dans la société moderne baoulé

En pays baoulé, le proverbe est si important dans la stratégie de communication et de raisonnement que le temps ne peut le faire disparaître. Il est utilisé dans tous les secteurs d'activités de la vie moderne. Il peut s'agir des domaines politique, médical ou de la littérature moderne. Nous allons, pour en apporter la preuve, nous intéresser, d'abord, aux trois derniers proverbes du corpus, à savoir les proverbes 8,9 et 10.

3.1. Emploi du proverbe dans les discours politiques et en milieu médical

Le proverbe est toujours d'actualité grâce à la vérité générale, voire universelle, qu'il porte et grâce à son caractère intemporel. Les hommes, en général, et les Baoulé, en particulier, en font usage dans les discours politiques et lors des traitements de certaines maladies. Pendant un meeting politique, un candidat aux élections législatives dans sa région a cité le proverbe 8 – «Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin».

En énonçant ce proverbe, le candidat à un poste électoral exhorte l'auditoire à se mettre ensemble pour soutenir sa candidature afin qu'il gagne. Lorsqu'on est seul «on va plus vite », mais on est moins fort. Etant ensemble, on est plus fort, car l'union fait la force. Cependant, cela implique la confiance et la responsabilité de chacun.

Le proverbe⁹ – «L'argent est bon, mais l'homme est meilleur parce qu'il répond quand on l'appelle » - a également été énoncé pendant une réunion politique. Mais, contrairement au précédent, il a été dit par un vieil homme à un jeune cadre qui, après qu'il a passé plusieurs années sans se rendre au village, y arrive et, offrant de l'argent et des cadeaux à ses parents, les informe qu'il est candidat à un poste électif dans sa commune, et leur demande de soutenir sa candidature.

En pays traditionnel baoulé, les biens matériels n'étaient pas au-dessus des relations humaines. Les anciens mettaient l'accent sur les liens entre les personnes de la communauté. Ceci étant, l'émission de ce proverbe vient rappeler à chacun, surtout aux hommes politiques, l'importance des relations humaines. L'argent est utile, certes, mais entretenir des relations avec ses semblables est encore mieux. Il arrive souvent que, lors des campagnes politiques, les différents candidats mettent l'argent ou le matériel au-devant de leurs propos, mais juste après leur élection, ils disparaissent, laissant la population se débattre seule pour régler les problèmes liés à leur vie quotidienne. C'est, en réalité, le message que la personne qui a cité le proverbe a voulu adresser au jeune cadre du village parti rencontrer ses parents pour leur annoncer sa candidature.

Dans le domaine médical moderne, le proverbe a aussi sa place. Le contexte où le proverbe 10 - « Celui qui veut sortir avec une prostituée, apprête sa petite marmite » - a été dit en est une illustration. En effet, ce proverbe a été dit par un médecin, pendant une campagne de lutte contre le VIH/ Sida. En employant ce proverbe, il veut amener l'assemblée à prendre conscience de certaines réalités dans la vie. Il exhorte les uns et les autres à avoir une attitude saine afin d'être en bonne santé. Cependant, si un homme décide d'avoir des relations intimes avec une prostituée, il doit s'attendre à tomber malade. C'est pourquoi le proverbe prévient : « Celui qui veut sortir avec une prostituée, apprête sa petite marmite ». La «petite marmite», symbole de la boîte à pharmacie, rappelle ce pot en terre cuite ou cette petite marmite dans laquelle, en milieu traditionnel baoulé, on préparait des remèdes pour des soins.

L'argumentaire ci-dessus montre, à l'évidence, que le proverbe baoulé joue un rôle important dans le monde moderne, en l'occurrence dans les domaines de la politique et de la médecine. Mais à ces deux domaines cités en exemple, s'ajoute celui de la littérature moderne.

3.2. Les proverbes dans les œuvres écrites

Une maxime latine dit : « La parole s'envole, l'écrit reste ». Comme si l'on voulait respecter cette maxime, nous constatons que les proverbes sont de plus en plus présents dans la littérature africaine moderne (ou écrite). Pour ce qui est des proverbes, on en trouve dans *La Bible et le fusil* (1996), une œuvre romanesque de M. Bandaman. Dans cette œuvre, les proverbes contribuent à en relever la dimension esthétique et thématique. Nous citons l'un des proverbes utilisés : « L'oiseau qui vole loin de son nid offre ses plumes à l'épervier » (p. 25).

La combinaison des images donne une structure sémantique qui laisse entrevoir la prudence dans la vie quotidienne. « L'épervier », par nature, se nourrit des insectes mais aussi de « l'oiseau ». Dans ce proverbe, « l'oiseau » représente un individu ; « ses plumes » symbolisent la vie et « l'épervier » est symbole du danger, la destruction. Dans *La Bible et le fusil*, ce proverbe a été souligné pour expliquer l'interprétation du thème en rapport avec Ba'a Assazan et ses

malheurs. En le citant, l'auteur ne doute pas de ce qui a causé la tragédie. En effet, il reproche au défunt de s'être éloigné des siens en s'adonnant à la politique et de s'être livré aux politiciens dont la puissance l'a emporté. De ce qui précède, il est important de souligner que pour avoir la paix, la vie, il faut être prudent, se détourner de certains "jeux" des politiciens. En somme, la tradition a toujours insisté sur la prudence et la méfiance dans la vie en société. Dans cette même veine, nous pouvons aussi citer le célèbre romancier Ahmadou Kourouma, qui a aussi produit des œuvres qui grouillent de formules proverbiales. Ainsi, nous pouvons citer certains romans parmi tant d'autres: *Les soleils des indépendances* (1968). Dans ce roman, le proverbe est représenté entre autres comme un dispositif argumentatif qui alimente et qui est convoqué à partir de l'inconscient du protagoniste. Le proverbe fait également partie de *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998). Dans ce roman, il est question d'un récit merveilleux dans lequel un griot et son répondant, sous un mode cathartique rendent public le récit de vie du Président Koyaga, un dictateur impénitent. La présence du proverbe se fait aussi sentir dans *Quand on refuse on dit non* (2004). Dans ce roman, le proverbe est présenté entre autre comme le lieu d'inscription de certaines valeurs ancestrales telles que l'hospitalité (p. 83-101) et la sincérité (p. 31). Il faut aussi souligner que le roman raconte la vie de Birahima, un enfant soldat démobilisé qui, après avoir prit part aux guerres au Libéria et en Sierra Leone, retourne dans son pays natal, la Côte d'Ivoire.

Nous avons comme exemple de proverbe dans *Les soleils des indépendances* : « Un seul pied ne trace pas un sentier ; un seul doigt ne peut ramasser un petit gravier » (p. 152). Dans cet énoncé, « pied » tout comme « doigt », des parties du corps, représentent un tout, une entité plus grande, à savoir « l'homme ». L'auteur, à travers ce proverbe veut nous montrer que l'union fait la force. Que ce soit au village ou en milieu citadin, les relations humaines sont importantes. Pour remplir parfaitement un ouvrage, une seule personne peut certes y arriver, mais l'exécution de ce travail par un groupe de personnes, le rend rapide et bien fait.

Ensuite, nous avons souligné un autre proverbe extrait de *En attendant le vote des bêtes sauvages* : « On ne prend pas un hippopotame avec un hameçon » (p. 240). Soulignons que cet énoncé est donné par le griot narrateur (le sora) lorsqu'il aborde le sujet du pouvoir. A travers ce proverbe, nous pouvons établir un rapport entre "l'hippopotame" et le pouvoir politique incarné par le Président Koyaga, un dictateur puissant, redouté et indomptable. Cet animal tel que représenté dans le proverbe traduit l'agressivité masculine. En somme le symbolisme de l'hippopotame dans ce proverbe évoque l'invincibilité et le caractère viril de l'animal, qui représente le Président Koyaga.

Dans *Quand on refuse on dit non*, nous avons aussi souligné un autre proverbe, qui s'énonce de la manière suivante : « Le singe taxe de pourri le fruit du figuier sur lequel il ne peut mettre la main » (p. 43). Dans ce roman, Fanta, l'un des personnages du roman dispense un cours sur la géographie ivoirienne à Birahima. Fanta se sert de ce proverbe pour décrire le comportement des colons, qui, incapables de pénétrer facilement et rapidement la Côte d'Ivoire en raison de « l'inaccessibilité de ses côtes », trouveront la raison de leur échec ailleurs. Ici, dans l'imaginaire du colon blanc, le Noir ou tout ce qui a trait à l'homme noir est synonyme de méchanceté. Retenons que le "singe", dans ce proverbe représente le colon blanc. "Le singe" est aussi symbole d'un être aigri, menteur, jaloux et incapable.

Ainsi, que ce soit dans la communication orale ou écrite, le proverbe a sa place et y joue un rôle important. Dans la littérature écrite, notamment, il contribue à créer une esthétique particulière et à enrichir la thématique.

Conclusion

En définitive, cette étude nous a donné l'occasion de démontrer que la parole proverbiale est au centre de la communication en pays baoulé. Le proverbe semble être, donc, «le moteur» de la communication, puisqu'il est utilisé aussi bien en milieu traditionnel qu'en milieu moderne. En milieu traditionnel, on en fait usage pour éduquer, enseigner, moraliser, régler des conflits.

Le proverbe est, de ce fait, à la fois un genre littéraire et un art verbal qui, dans son rôle de moyen pédagogique, didactique, cathartique, moralisateur, participe à l'équilibre social. Dans la société traditionnelle baoulé, il revêt une importance que le temps ne peut altérer.

Outre son importance socioculturelle, le proverbe baoulé assure, indéniablement, une fonction esthétique suscitée par l'image, la métaphore, le symbole, d'autres figures de style et le rythme. Chacun de ces éléments concourt à embellir le discours ou la communication.

Enfin, les proverbes baoulé examinés dans l'étude véhiculent des valeurs en adéquation avec le monde moderne, puisqu'ils sont employés dans différentes situations de communication modernes comme le domaine de la politique, de la médecine moderne ou de la littérature écrite.

A la lumière de ce qui précède, nous pouvons dire que les proverbes sont toujours d'actualité, puisqu'ils traitent encore des problèmes que l'on rencontre dans le monde moderne. Dès lors, les utiliser dans la communication moderne n'est pas faire preuve de passéisme.

Bibliographie

BANDAMAN Maurice, 1996, *La Bible et le fusil*, Abidjan, CEDA.

CABAKULU Mwamba, 1972, *Dictionnaire des proverbes africains*, Paris, Editions Mouton.

CAUVIN Jean, 1981, *Comprendre les proverbes*. France: éditions Saint-Paul.

KOUADIO Yao Jérôme, 2006, *Les proverbes baoulé (Côte d'Ivoire): types, fonctions et actualité*, Abidjan, Dagekof.

KOUADIO Yao Jérôme, 2007, *Autopsie du fonctionnement du proverbe*, Abidjan, Dagekof.

KOUROUMA Ahmadou, 1968, *Les soleils des indépendances*, Paris, Editions du Seuil.

KOUROUMA Ahmadou, 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Editions du Seuil.

KOUROUMA Ahmadou, 2004, *Quand on refuse on dit non*, Paris, Editions du Seuil.

MVENG Engelberg (Père), 1979, « Les problématiques d'une esthétique négro-africaine », *Colloque sur la littérature et l'esthétique négro-africaines*, Abidjan - Dakar, NEA- ILENA, p. 256-273.

PINEAUX Jacques, 1979, *Proverbes et dictons français*, Paris, P.U.F.

ZADI Zaourou Bernard, 1974 « Expérience africaine de la parole », in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série D. Tome VII, p. 29-65.